

6.PP.3332

# Nous vendons la mèche !

Cinquante-troisième Année. — N° 139

VENDREDI 23 JUILLET 1948

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,  
Paris-10<sup>e</sup>FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
AUTRES PAYS1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.  
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs  
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

*« L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre. »*  
(Elléa Reclus.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## ESPAGNE ————— 19 JUILLET

**C**'EST notre « quatorze juillet » à nous, anarchistes. Ce jour-là, le peuple espagnol, pris à la gorge par une armée de traitres — et livré par ses gouvernements « républicains » leur a montré à tous de quoi il était capable.

Et pourtant, ils étaient nombreux au guet-apens ! Le Directoire militaire des généraux franco-maçons, devenus « fascistes », avait lancé l'Armée entière à la conquête du pouvoir. La Garde civile et les Phalangistes emboîtent le pas.

L'immense réseau du Cléricalisme espagnol — la première puissance économique, politique et « spirituelle » du pays — faisait cause commune avec les soudards, les seigneuris et les grands trafiquants véreux, à la Juan March.

Derrrière tout cela s'avancient le capitalisme international, le Vatican, les réactionnaires français et anglais, Hitler, Mussolini, Salazar et toute leur clique.

Du côté socialiste et communiste, M. Litvinov se préparait à proclamer la non-intervention — bientôt suivi par M. Blum, Les Ponce-Pilate du marxisme se lavaient les mains, par avance, de ce qui pouvait se passer ! Ce n'est que lorsqu'ils virent la Révolution sociale en plein essor en Espagne, qu'ils « intervinrent » pour lui casser les reins !

Car la riposte du peuple espagnol était quelque chose de plus qu'une simple prise de la Bastille, enlevée à quelques mercenaires suisses et à quelques invasives. Le 19 juillet 1936, à l'appel des anarchistes et à leur exemple, les travailleurs prirent solidement leurs affaires en main.

Ce fut une bataille de trois jours pour la délivrance de Barcelone et de Madrid ; ce fut une guerre de trois ans contre un monde entier d'ennemis et de faux amis ; et ce fut aussi, dans les régions libérées par le peuple en armes, la grande expérience gestionnaire.

Le haut patronat avait fui avec la haute bureaucratie, avec les propriétaires fonciers. Les comités d'usines et les syndicats, les collectifs paysans, les organisations de milice volontaire assurèrent, du jour au lendemain, la remise en mouvement de l'économie, le fonctionnement complet de l'ordre social.

En 1936, fut ensemençée une moisson record.

En 1937, le nombre des enfants admis dans les écoles avait décuplé.

Dans Barcelone, rouge et noire, au début d'août, les barricades à peine défaites, tout brillait, tout vivait dans l'activité, l'allégresse, la liberté générale. Ceux qui vu cela en gardent un souvenir ineffaçable.

Ineffaçable aussi est l'empreinte de cette grande expérience de vie dans le cœur des ouvriers et des paysans espagnols.

(SUITE EN 2<sup>e</sup> PAGE)

## La Guerre larvée

**A**PRES une accalmie apparente et des espoirs de règlement, le conflit de Berlin est éclaté.

La Russie, en politiques économiques procédant par étapes successives, reculant, avançant, avançant encore, et donnant l'impression d'être assurés d'une écrasante supériorité sur leurs ennemis ; de vouloir aller jusqu'au bout, et même jusqu'à la guerre, si satisfaction ne leur est

possible.

La « Taegchail », organe soviétique, annonce froidement qu'en cas de conflit, l'armée russe déferlerait en quelques jours jusqu'à l'Atlantique. Le couloir aérien se bouchera de plus en plus.

Mais l'affaire de Berlin est lourde d'enseignements. Pour l'ensemble de nos espions, flottent les réactions patriotiques qui n'hésiterait pas, le cas échéant, à déclencher la plus effroyable des confrontations.

Eric ALBERT.

Le problème allemand peut traîner encore longtemps dans les cartons diplomatiques.

Mais l'affaire de Berlin est lourde d'enseignements. Pour l'ensemble de nos espions, flottent les réactions patriotiques qui n'hésiterait pas, le cas échéant, à déclencher la plus effroyable des confrontations.

Eric ALBERT.

La réponse des Soviets à leur note n'ayant pas été jugée acceptable et ne pouvant constituer en aucun cas une base de discussion, le jeu s'élève et au niveau des guerrières des Russes, on répond par l'envoi de 60 fortresses volantes. De son côté, le général américain Donavan déclare : « Il faut prendre une décision même si elle signifie la guerre. »

A Washington, on estime la situation très tendue et l'on pense que l'URSS est prête à couvrir les risques d'un conflit.

Pourtant, les sanctions économiques envisagées, fermeture de Panama, Suez — les mesures de violence, forage du blocus au moyen de trains blindés, ne semblaient pas devoir être retenues.

S'il la guerre doit éclater, l'Amérique va se garder d'en fournir les motifs à l'URSS.

La diplomatie va de nouveau entrer en jeu : on parle dans toute la presse d'une note qu'enverrait à Staline, Truman et Gengis V.

Diriger ces jeux criminels que se cachent-ils ?

Et d'abord la Russie ira-t-elle jusqu'à la guerre ?

Nous ne le croyons pas.

Si telle était son intention, elle aurait déjà déclenché les récents événements d'Italie ; elle soutiendrait Markus de toutes ses forces, pour des raisons stratégiques évidentes. Or, ce dernier aurait signé avec Tito un traité secret qui garantirait à la Yougoslavie la possession des provinces macédoniennes de Florina, Castoria et Edessa qui présentement appartiennent à la Grèce.

D'autre part, la Russie est encore loin d'avoir relevé ses rétines. Son potentiel industriel qui, dans une guerre moderne, est déterminant, est très faible, au point de faire de toute l'Europe ne préservera pas pour autant de la bombe atomique ses concentrations industrielles extrêmement vulnérables. Elles sont en effet concentrées dans une région limitée par Leningrad et l'Ukraine à l'Ouest, et les nouvelles régions industrielles, la Sibérie centrale, à l'Est.

Mais sur le plan politique les Russes sont forts.

Ils cherchent et réussissent apparemment à désarmer les arrières américains. La France, l'Angleterre, le Benelux, suivent avec l'Angleterre, grâce évidente à la politique de force des U. S. A., qui les a menés dans l'impasse. Les Allemands de Francfort font de leur mieux.

De plus en plus se manifeste leur désir, leur volonté de former une Fédération européenne, de réunir, de les négocier avec les Russes, soit d'isoler l'Amérique sur le plan diplomatique.

Dès lors, il faudra bien « parler » et résoudre le problème allemand dans son ensemble.

Sur ce point, aux yeux de l'opinion, les Russes encore une fois marquent un point, car la scission définitive de l'Allemagne nazie pourraient faire son occupation militaire permanente.

Il ne tiennent donc pas à faire de Berlin, comme on l'a cru, la capitale de l'Ouest allemand, et former un bloc de quelque 300 millions d'habitants. Du moins officiellement.

Les Russes veulent régler une fois pour toutes le problème dans son ensemble.

Un évêque gagne.	956.100
Un général . . .	1.338.000
Un homme d'équipe . . .	114.000
Un instituteur . . .	239.000

## LA CONSPIRATION DU SILENCE

La publication des indices sans le montant des traitements auxquels ils correspondent est un moyen de dissimuler aux yeux des travailleurs les scandaleux traitements des gros parasites et prébendiers du régime : clergé d'Alsace-Lorraine, armée, juges, geôliers, ministres et autres profiteurs, et les salaires dérisoires des fonctionnaires utiles : facteurs, cantonniers, ingénieurs, etc...

Politiciens et syndicats C.G.T., C.G.T.-F.O. et C.F.T.C. se taient, afin de sauvegarder leurs sinécures et défendre leur maître : l'Etat, et de ne pas donner aux ouvriers du secteur privé une base solide à leurs légitimes revendications.

Nous publions une brochure qui dévoile la vérité. En face de chaque indice se trouve le traitement correspondant.

Chacun pourra ainsi se rendre compte de quelle façon sont répartis les 32 milliards alloués aux fonctionnaires, et de la scandaleuse hiérarchie qui place un évêque presque au faîte avec un traitement de 956.000 francs, et l'homme d'équipe tout à fait en bas avec 114.000 francs !

Paris : Dans tous les kiosques, demandez notre brochure : « CE QUE VONT GAGNER LES FONCTIONNAIRES »

Province : Ecrire au « Libertaire », 145, quai de Valmy. Envoi franco : 20 francs.



## LA DÉMISSION DE SCHUMAN

## Crime ou Suicide ?

E mardi vingt juillet au matin, on apprenait que le gouvernement Schuman avait vécu. Il était mort à la suite d'un débat motivé à l'Assemblée sur les crédits militaires.

Si le brave électeur, de surcroît bra-ve contribuable, a jamais eu des raisons

de penser que les rentiers parlementaires se payaient sa tête, c'est bien aujourd'hui. Imaginez un budget militaire de 309 milliards. Supposez que les socialistes veulent encore une réduction de 42 milliards dessus avant de l'accepter, et que le gouvernement n'en veuille concéder que 9 milliards.

Pour une fabrique de milliards gaspillés à partir des poches des citoyens comme l'est le parlement français, que représentent trois milliards ? A vrai dire, pas grand'chose, sinon rien. Les socialistes disent : « Nous voulons douze, et neuf à aucun prix ». Schuman répond, avec le M.R.P. : « Nous accordons neuf, et absolument pas douze ». De sorte, les deux compères s'arrangent mutuellement pour paraître d'une intrinséquement farouche et rompre... sur des courants d'eau.

C'est donc sur la différence, soit 3 milliards, soit LE CENTIEME de la somme totale, que le gouvernement glissera sur un pas de danse avant de disparaître dans la coulisse.

Pendant que nous y sommes, n'oublions pas de signaler que la police vient de découvrir une formidable organisation de jeux-monnaies qui aurait son stade du côté de la Banque de France... L'enquête continue.

## Carnaval de la Semaine

### Les gangsters

**L**e gang du sucre est sous les verroux. Celui de l'essence court toujours... Mais au fait qu'il achète et revend l'essence ? Qui ? L'Etat. L'Etat tout seul.

Alors on ne comprend plus. Ou trop bien.

Pendant que nous y sommes, n'oublions pas de signaler que la police vient de découvrir une formidable organisation de jeux-monnaies qui aurait son stade du côté de la Banque de France... L'enquête continue.

### Question indiscrète

**M**. Ronso, de Franc-Tireur, était, pendant, très, très ennuie la semaine dernière.

On lui aurait demandé de bien vouloir annoncer le meeting de Karlsruhe.

Et M. Ronso aurait répondu : « nez-je pas... vu... enfin, vu les exiges... de la clientèle plus ou moins « cocoisante »... enfin, vous comprenez-niez ! »

Autrement dit, M. Ronso aurait deux consciences : la conscience du journaliste impitoyable et la conscience du marchand de papier, forcément partiale !

Et il est bien difficile de faire plaisir à tout le monde... et à son tiroir-caisse !

### Un lâche

**H**arry Hopkins qui fuit consoler intime de Roosevelt révèle aujourd'hui que Staline, « avec des mots très durs reproche à Churchill sa lâcheté due à la crainte de mettre en péril des vies britanniques ».

D'où il ressort que le courage chez les hommes d'Etat, les généralissimes et autres « guides éclairés des peuples » consiste à envoyer les autres au casse-pipe.

Et voilà pourquoi tous les généraux sont des « héros ». Tout est expliqué.

Cela vous consolera des biens de misères.

JOYEUX.

**Le pain et les empoisonneurs publics**

**A**VEZ-VOUS remarqué qu'à l'époque de la « soudure », chaque année,

le pain devient de plus en plus immangeable ? Je ne sais si cela est particulier à notre région, mais ici le pain est infect. La basse qualité du pain est d'autant plus prononcée que la récolte a été plus défaillante, ce qui oblige pour faire la soudure à râler les fonds de silos, réchauffés, fermentés, imprégnés à la mouture, et qui, en période d'abondance, sont livrés à la consommation animale.

Le blé stocké dans des silos aménagés spécialement pour cet usage doit, pour se conserver, et sous peine de subir des fermentations, être remué de façon constante ; pour cela, un système de chaînes à godets et de vis d'Archimède prend le blé au fond d'un silo, le rejette au sommet d'un silo voisin ; d'autre part, son degré d'humidité doit être surveillé et modifié suivant les circonstances pour éviter l'apparition des moisissures.

Il est compréhensible que ces manipulations et surveillances nécessitent des frais ; c'est pourquoi le gouvernement a institué des primes de stockage. Le stockeur cherche à réduire ces frais au maximum pour encasser le montant net

(SUITE PAGE 4)

**EN ESPAGNE**  
**Les réalisations**  
**Libertaires**

(Suite page 2)

## LES RÉFLEXES DU PASSANT

## Le sourire



notre société, est celui qui fleurit sur le visage des commerçants, ces supports indispensables, ces pierres angulaires de toute civilisation.

Voulez-vous connaître la conjoncture économique ? Ne vous fatiguez pas à l'étude des statistiques — articles obscurs et autres commentaires financiers.

Observez le sourire.

Lorsque les marchandises sont rares et les clients nombreux, il disparaît comme par enchantement et se réfugie dans les arrière-boutiques.

Les affaires vont bien.

Lorsque, au contraire, les stocks s'accumulent, et les clients, de plus en plus mitieux, fondent comme neige au soleil, alors il sort des pénombres lucides et s'installe à la caisse. Il est éprouvé, obsequieux et devance les débarquements.

Les affaires vont mal.

Le sourire est donc un baromètre économique dont le beau fixe est déterminé directement par les possibilités de vente, qu'il s'agisse de marchandises, de consciences, de vertus, d'honneur ou de gaz asphyxiants.

Seul l'enfant sourit.

Pleinement, joyeusement.

Parce qu'il n'a encore rien à vendre, rien à jurer, rien à tuer.

Parce qu'il n'est pas encore admis parmi les gens raisonnables qui vendent. Qui vendent n'importe quoi, jusqu'à ce qu'ils compris leur fille, à quelque noteira rassis et décoré.

En tout bien et tout honneur.

Par ces temps bénis d'amour et de fraternité, compréhension républicaine et patriotique, l'observation du sourire apporte de nouvelles possibilités d'études économiques et sociales.

Nous connaissons le sourire du général passant ses troupes en revue, et celui de l'anthropophage, son cousin germanique, surveillant un cuiseau d'explorateur.

Il y a le sourire en coin de rue, qui est celui des fugitives félicitées châtelaines, et le sourire de la jeune fille « bien » qui va « épouser » une situation enviable.

Notons également le sourire du député et celui du Procureur, celui du Juge condamnant un délinquant et enfin le sourire du mondain qui va danser pour les pauvres.

Sourires partout ! Sourires en biais, pinces, ouvertures, fermes, équivoques, pointus, mielleux, sournois, pervers, obliques, fuyants, sourires, quand même, car indispensable lubrifiant !

Mais le sourire-type, celui qui est vraiment la preuve de l'excellence de

TOUTE LA PAGE

Une guerre qui rapporte

Tout le monde sait que les troupes communistes chinoises sont aidées par le gouvernement soviétique, mais l'on évite de nous dire que les U.S.A. fournissent des armes aux ennemis de Tchang-Kui-Chek. C'est l'Evening News, journal de Manille qui affirme que cinq chars d'assaut provenant des surplus américains ont été livrés dernièrement par un navire soviétique aux communistes chinois.

Etonnons-nous, après cela, que la guerre de Chine soit interminable, alors que les industries de guerre ont découvert en elle une source considérable de profit. Les forces, de part et d'autre, doivent être équilibrées afin que l'assassinat collectif se prolonge.

Socialisme « rénové »

SA gracieuse Majesté George VI ne porte plus le titre d'empereur des Indes mais reste tout de même, « par la grâce de Dieu, roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Dominions britanniques d'outre-mer, défenseur de la foi ». Et les « socialistes » Attlee, Bevin et Cie sont ses ministres.

De l'autre côté de la Manche, comme partout, les trois flèches de la III. Int.

Petites nouvelles socialistes

Le camarade Gromyko, dont le nom signifie en russe « petit tonnerre », représentait le paradis soviétique à l'ONU.

Ce pauvre camarade vient d'être rappelé à Moscou, il s'est embarqué avec seulement vingt-deux malles pour tout bagage.

Civilisation

Le journal allemand « Sozialdemokrat » écrit qu'à Strassgraben, près de Dresde, deux régiments de fusiliers russes s'étaient livrés à des excès que la population a dû se défendre. La rixe a coûté huit morts.

Les hyper-patriotes

La radio de Moscou annonce la partition bi-bébédormante. « Le patriote de la patrie ». Et ce pauvre Marx qui écrivait dans le manifeste : « que les ouvriers n'ont pas de patrie », il est décidément bien pertinente, le maître...  
Et les « socialistes » Attlee, Bevin and Cie sont ses ministres.

De l'autre côté de la Manche, comme partout, les trois flèches de la III. Int.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Hélas ! La lutte de titans qu'ils ont menée pour défendre leurs conquêtes révolutionnaires leur a coûté un million de morts. L'exode, les camps de concentration — français et allemands — les aléas de la clandestinité, de la misère, de l'exil, du retour au pays pour y reprendre l'outil ou la charrette — les emprisonnements massifs, les déportations, les fusillades — ont doublé le chiffre des victimes.

Mais ceux qui restent n'ont pas oublié. Il y a eu Espagne et hors d'Espagne un maquis anarchiste, une résistance syndicaliste-révolutionnaire, une F.A.I. et une C.N.T.

Des camarades tombent chaque jour, mais avec cet espoir au cœur : « Tout sera recommandé ». Dernièrement encore...

Mais aujourd'hui, nous qui n'avons pas su défendre notre Espagne libertaire comme il le fallait — en généralisant dans les pays voisins la grève générale insurrectionnelle — nous nous en mordons les poings : Franco, cette année encore, aura fêté l'anniversaire de son coup d'Etat.

Trois cent mille détenus politiques attendent leur délivrance.

Les paysans espagnols crèvent de faim et de chômage sur des terres incultes qui étaient, il y a dix ou douze ans, les champs d'expérience de communautés libres.

Et cette sombre fripouille, Juan March, est en Europe, après le Pape, l'homme le plus riche dans le pays le plus appauvri.

Mais patience, il y aura encore un 19 juillet !

Et nous tâcherons, avertis par l'expérience, de ne plus rien laisser échapper de nos chances révolutionnaires.



## ESPAGNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Hélas ! La lutte de titans qu'ils ont menée pour défendre leurs conquêtes révolutionnaires leur a coûté un million de morts. L'exode, les camps de concentration — français et allemands — les aléas de la clandestinité, de la misère, de l'exil, du retour au pays pour y reprendre l'outil ou la charrette — les emprisonnements massifs, les déportations, les fusillades — ont doublé le chiffre des victimes.

Mais ceux qui restent n'ont pas oublié. Il y a eu Espagne et hors d'Espagne un maquis anarchiste, une résistance syndicaliste-révolutionnaire, une F.A.I. et une C.N.T.

Des camarades tombent chaque jour, mais avec cet espoir au cœur : « Tout sera recommandé ». Dernièrement encore...

Mais aujourd'hui, nous qui n'avons pas su défendre notre Espagne libertaire comme il le fallait — en généralisant dans les pays voisins la grève générale insurrectionnelle — nous nous en mordons les poings : Franco, cette année encore, aura fêté l'anniversaire de son coup d'Etat.

Trois cent mille détenus politiques attendent leur délivrance.

Les paysans espagnols crèvent de faim et de chômage sur des terres incultes qui étaient, il y a dix ou douze ans, les champs d'expérience de communautés libres.

Et cette sombre fripouille, Juan March, est en Europe, après le Pape, l'homme le plus riche dans le pays le plus appauvri.

Mais patience, il y aura encore un 19 juillet !

Et nous tâcherons, avertis par l'expérience, de ne plus rien laisser échapper de nos chances révolutionnaires.

DE L'AJISME A L'ANARCHIE  
La Jeunesse et l'Ajisme

Vouloir présenter en un seul entretien l'ensemble du mouvement ajiste nous a semblé pratiquement impossible. En effet, par sa composition même, par ses horizons multiples et par le rôle qu'il assume dans la société au milieu de laquelle il vit, et envers laquelle il entend se déclarer solidaire, comme le coquillage est étroitement dépendant de son rocher, le mouvement ajiste a présenté et continue à présenter des caractères complexes, difficiles à condenser dans des raccourcis aussi saisissants soient-ils.

C'est donc intentionnellement que nous avons compartimenté cette étude historique de l'ajisme en deux parties bien distinctes l'une de l'autre.

La première, concernant les auberges proprement dites à l'objet de deux articles parus récemment dans le *Libertaire* : nous croynons ne pas devoir y revenir.

La deuxième concerne l'évolution idéologique de l'ajisme, c'est-à-dire les aspirations spéciales, et confuses à l'origine, qui se sont dégagées de la fréquentation des auberges.

## NAISSANCE DE L'AJISME

Auberges de jeunesse et Ajisme ne sont pas nés le même jour; en effet, si la toute première A.J. fut fondée par Richard Sherman en 1907, l'ajisme est très néuf, en France, date de 1937. Les usagers du C.L.A.J. comprennent la valeur éducative de cette vie nouvelle et la nécessité de se regrouper pour une action directe.

En 1939 le Congrès de Lille marque l'importance prise par les usagers dans le mouvement : les activités, les méthodes d'éducation se précisen.

## LES PREMIERS AJISTES

En 1933 quelques auberges ouvertes, en France, accueillent une poignée de jeunes qui, comme en Allemagne, lors de la création du réseau Sherman manifestent leur esprit idéaliste en réaction sentimentale contre la vie absurdement quotidienne.

1933... année où quelques rares individus scandalisent la population. Epopée des culottes courtes et des torses nus avec la maréchaussée aux abois et les gardes-champêtres sur le qui-vive. Epopée aussi des modèles autour des chapeaux Louis XI et des chaussettes aux couleurs voyantes provoquant la risée d'un public ignare et incapable de ressentir l'écho de

## Lettre de Belgique

Reviendra !  
Reviendra pas !

**L**a pourra paraître singulier que, dans une lettre de Belgique, on ne trouve pas d'entretenir le lecteur que d'un genre de personnage qui, d'ordinaire, ne les intéresse que fort peu : le Roi ; puisque, aussi bien, « constitutionnellement », il l'est toujours. Mais s'il est vrai que, généralement, ces sortes d'histoires conviennent mieux à « Samed-Soir », elles permettent cependant parfois de saisir sur le vif toute la veulerie et tout le sordide qui, de bout en bout, guident les personnalités et caractérisent les meurs politiques de nos pseudo-démocraties.

Le personnage principal d'abord : Léopold III. On a voulu en faire une sorte de Machiavel poursuivant inlassablement une politique profondément subtile, à laquelle il réussit, et pourtant, de faire trop d'honneur ; en réalité c'est, dans toute l'acceptation du terme « un glorieux » son plus grand tort fut de croire, qu'à notre époque, être Roi, consistait en autre chose qu'à parader, et à laisser gouverner ceux qui sont payés ou qui paient pour le faire, directement ou indirectement. Par malheur, et pour résumer sa mesaventure, voulant faire le malin, il fit la bête et joua la mauvaise carte celle de la victoire allemande, et bien et officiellement, de ramener le Roi en Belgique avec tous les honneurs voulus. Mais cette fois encore Léopold, vaincu comme un paon et tenu comme un oisif, n'exigea rien moins que des excuses pour les attaques dont il fut l'objet en 1940 et la réparation des « offenses » qui lui firent des politiciens exilés.

Du coup, ces politiciens, et les socialistes en tête, qui s'apprêtaient aux combats et aux lachés-boîtes, se désavouèrent des émances de paladins du patriottisme et n'écouteront que leur « conscience » jetée devant l'exclusive contre cet incivique. Léopold fut tenu en exil, et ramené en faveur de son fils, ou toute autre solution à l'amiante.

Dès lors se forma un réseau de combinaisons, de marchandages et d'intrigues plus compliquée que la plus extravagante comédie du vieux répertoire. Chaque semaine au moins, un avion emporte un messager du gouvernement (parfois le premier ministre Spaak lui-même) vers la résidence de l'ambassadeur et des émissaires de ce dernier atterrit à Bruxelles.

Tout le monde s'en mêle.

Il y a le frère du Roi, le Régent Charles qui, en douce, fait tout ce qu'il peut pour torpiller les tentatives d'arrogance qui l'auraient bien perdue sa place.

Il y a la seconde et jeune femme du Roi qui n'a pour elle que d'être bien tournée, mais qui s'en sort pour chauffer son royal époux contre tous ceux qui la considèrent comme une reine de carnaval.

Il y a le cardinal primat de Belgique et son clergé, qui soutiennent le Roi « légitime » avec un sectarisme, et une ardeur extraordinaire.

Il y a enfin les partis, qui se font de la question royale des tremplins électoraux.

Et voilà ce qui préoccupe, pour une bonne part, les gens qui ont en mains les destinées d'un pays. Voilà ce qui tient une large place dans la presse. Voilà enfin qui monte, une fois de plus, où en est arrivée la politique d'Etat, dans un monde qui se débat pourtant dans les mers angoissées.

F. GHISLAIN.

**Par suite de l'abondance des matières, nous sommes obligés de supprimer, cette semaine, notre « Chronique économique ».**

FRANC-MAÇONNERIE DE L'AJISME

Les premiers ajistes nés... Il se créa vite un lieu de symphatie, un fil invisible mais constamment présent les réunissant dans une sorte de franc-maçonnerie de la route. Débordant de sensibilité intime les ajistes vivaient entre eux le grand rêve d'amour et de fraternité humaine. Au hasard du chemin, à la première rencontre, on goftait le même pain, on partageait en frères, souffrances, inquiétudes, joies, fatigues et espoirs. On se tutoyait tout de suite parce que l'on savait instinctivement appartenir à la même famille, inconnue et incompréhensible au profane...

Le soir, à la veillée, la flamme du feu se confondait avec la lueur des regards braqués sur une vie nouvelle : avec la volonté d'espérer, malgré tout ce qu'il y a de désespérant sur terre.

Et un grand élan fraternel entreprit de faire la paix des hommes en ralliant à lui la conscience des êtres réchauffés des nouvelles richesses de Giono, formidable poète de l'homme et de la nature.

**COMPLEXE DE SUPERIORITE**

Mais parallèlement se développa un complexe de supériorité à l'endroit des masses de la jeunesse qui n'avaient pas le moindre désir d'apprécier leur effort. (Complexe durable qui, ainsi que le signale Baroin dans le cahier de l'ajisme n° 2 devait contribuer plus tard à la création d'une carte de stagiaire donnée obligatoirement à chaque jeune entrant au mouvement).

Tandis que se développait l'embryon de l'ajisme, des événements se déroulèrent rapidement et allaient avoir une incidence décisive, une répercussion importante dans le domaine des auberges.

1936. L'action directe des travailleurs, par les grèves victorieuses, donna à tous les producteurs : les 40 heures, les congés payés et une augmentation du pouvoir d'achat.

(A suivre.)

**LA MONTÉE DES LOISIRS**

Tandis que se développait l'embryon de l'ajisme, des événements se déroulèrent rapidement et allaient avoir une incidence décisive, une répercussion importante dans le domaine des auberges.

1936. L'action directe des travailleurs, par les grèves victorieuses, donna à tous les producteurs : les 40 heures,

les congés payés et une augmentation du pouvoir d'achat.

(A suivre.)

## CHEZ LES AUTRES...

## RASSEMBLEMENT

**L**a Gauche (R.D.R.) jalouse des lauriers de la « Bataille socialiste », consacre la moitié de ses quatre pages à la S.F.I.O. : après le P.C.F. qui, évidemment, a interdit à ses militants d'adhérer au R.D.R. voilà que la S.F.I.O. en fait autant. C'est navrant ! C'est navrant mais ce n'est pas une raison que pour Bernard L

# LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

## Les constructions libertaires dans les provinces du Levant

**L**a Fédération Régionale du Levant, constituée par nos camarades de la Confédération Nationale du Travail, et qui a servi de base à la constitution de la Fédération parallèle des collectivités agraires, englobe cinq provinces : Castellon de la Plana, Valence, Alacante, Murcie et Albacete. L'importance de l'agriculture qui classe les quatre premières, toutes méditerranéennes, parmi les plus riches d'Espagne, et celle de leur population, — près de trois millions trois cent mille d'habitants, donnent aux réalisations sociales qui y sont effectuées, un très grand relief. A notre avis, c'est dans le Levant, grâce à sa richesse matérielle et à l'esprit créateur de nos camarades, que l'œuvre des collectivités agraires a été la plus vaste et la mieux réalisée. Je n'ai pas pu l'étudier aussi minutieusement que celle des collectivités d'Aragon, mais j'essaierai d'en donner, sur la foi de témoignages et de documents de première main, une idée d'ensemble. Les chapitres écrits sur les villages que j'ai visités (Jativa, canton de Segorbe, Benicarló, Sueca, Magdalena de Pulpis), apporteront d'utiles précisions complémentaires.

Des cinq provinces, c'est dans celle de Valence que le mouvement s'est le plus développé.

Cela s'explique d'abord par sa plus grande importance : 1.650.000 habitants au moment de la révolution. Puis, par ordre décroissant, venait la province de Murcie, avec 622.000 habitants, Alacante avec 472.000, Castellon de la Plana, avec 312.000, enfin Albacete, qui en comptait 238.000. Le nombre des collectivités était en proportion avec celui des habitants.

Mais, c'est dans la province de Valence qu'en ce qui concerne les réalisations du monde agricole, les socialistes ont pris dès le début, la cadence la plus ferme et la plus accélérée.

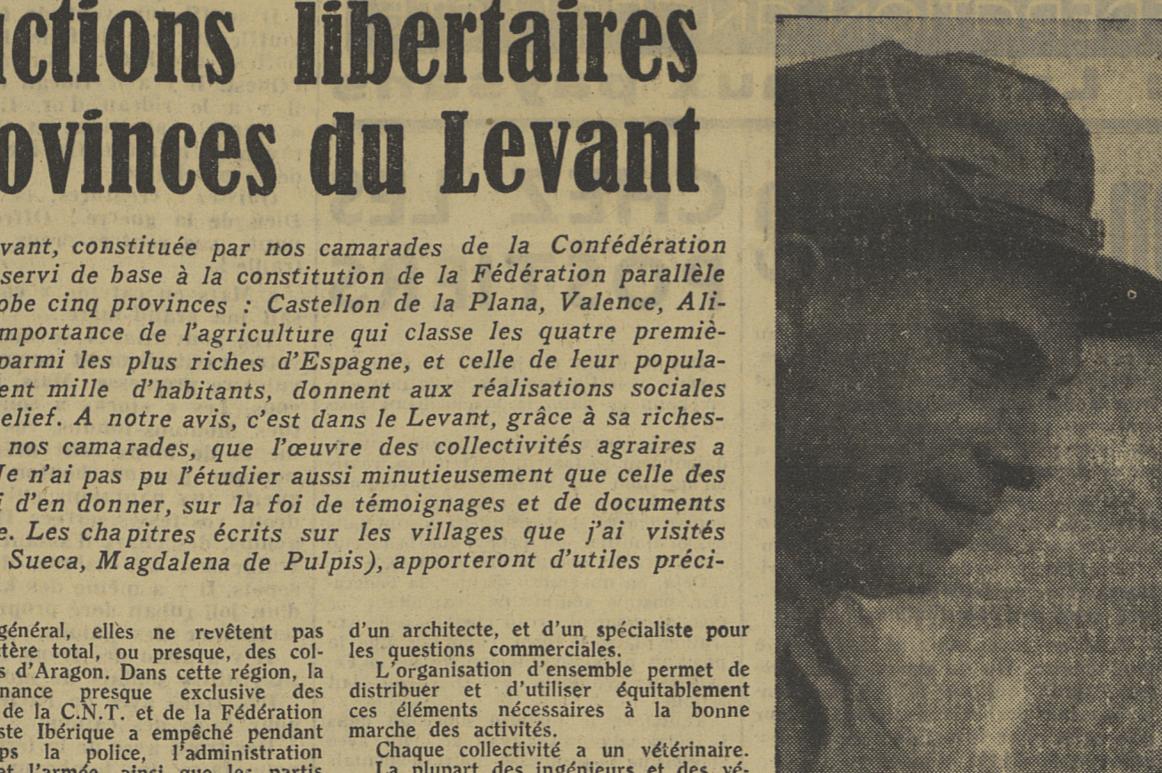
Pour qui connaît l'histoire sociale de cette région, il n'est pas étonnant. Depuis 1870, le mouvement libertaire y a toujours eu, dans les campagnes des militants obstinés, et alors que dans la ville de Valence il s'était, à certaines époques, complètement éteint, nos camarades paysans maintenaient le flambeau. Et c'est à eux, souvent petits propriétaires, qu'il fallut appeler vers 1918, pour le faire renaître dans la ville que le républicanisme avait conquise comme son élément d'opposition contre la monarchie.

Pour ces hommes, la révolution n'était pas seulement la lutte sur les barricades. Elle leur était toujours apparue comme la prise de possession de la terre et l'organisation du communisme libertaire. Aussi, dans cette province de Valence, le nombre des fédérations cantonales (ou dit en Espagne *comarcas*) qui groupaient, selon leur position géographique, le passage du chemin de fer et des transports routiers, un certain nombre de villages dont elles étaient le siège central, s'élève-t-il à vingt-trois : sièges constitués à Ademuz, Alborch, Carcassonne, Catarroja, Chella, Fojos, Gandia, Jarafuel, Jativa, Moncada, Onteniente, Paterna, Puerto Sagunto, Requena, Saugunto, Sueca, Utiel, Villar de la Libertad, Villamarchante, Alcantara del Jucar, Tiquaguas, Lombay et Denia. Venait ensuite la province de Murcie, avec dix sièges cantonaux : Murcie, Caravaca, Cartagena, Cieza, Lorca, Mazarrón, Mula, Pacheco, Elche de la Sierra, Hellín. Puis la province d'Alicante, avec neuf sièges : Alicante, Alcoy, Almansa, Elda, Elche, La Nucia, Orihuela, Villajoyosa, Villena. En quatrième lieu, la province de Castellon, entre Tarragona et Valence, ayant pour sièges cantonaux : Castellon, Alborcet, Alcora, Morella, Nules, Onda, Segorbe, et Vinaroz. Enfin, la province d'Albacete, la plus pauvre de toutes, où de plus, les collectivités eurent à souffrir de la présence des hommes de Martí, et qui comptait seulement quatre centres cantonaux : Albacete, Alcaraz, La Roda et Casas Ibañez.

Observons que les can'tons créés par la révolution, d'après les besoins du travail et des rapports vitaux des hommes, n'ont souvent rien à voir avec les cantons de l'administration d'Etat.

Au Congrès de la Fédération des Paysans du Levant — 21-23 novembre 1937, on comptait trois cent quarante collectivités organisées. Cinq mois plus tard, on en comptait cinq cents.

Pour que l'on apprécie l'importance de ces chiffres, signalons que les cinq provinces totalisent, de la plus grande ville au plus petit village, mille cent soixante-douze municipalités. C'est donc dans quarante-trois pour cent des localités dans la région agricole la plus riche d'Espagne, où, dans la *"huerta"* valencienne, la densité de population est une des plus hautes du monde — 450 habitants par kilomètre carré — que sont apparues, en vingt mois, ces cinq cents collectivités agraires.



DURRUTI

un des pionniers de la Révolution

En général, elles ne revêtent pas le caractère total, ou presque, des collectivités d'Aragon. Dans cette région, la prédominance presque exclusive des troupes de la C.N.T. et de la Fédération Anarchiste Iberique a empêché pendant longtemps la police, l'administration d'Etat et l'armée, ainsi que les partis politiques appuyés par les autorités gouvernementales, d'opposer au développement des collectivités. Dans le Levant, et de reste dans toutes les autres régions d'Espagne, les autorités, allant des républiques de droite aux communistes, sont restées en place, avec les gardiens municipaux, les gardes d'assaut, les carabineros et les troupes commandées par des officiers qui n'avaient rien de révolutionnaires.

### Les collectivités

Il était donc difficile de collectiviser dès le début avec la même rapidité qu'en Aragon. D'autre part, dans la région levantine, l'importance des villages, qui ressemblent souvent à de petites villes, difficultait aussi l'adhésion de l'ensemble de la population. Les divisions politiques et sociales y étaient plus nettement accusées, les différentes tendances militaires organisées. Aussi, presque toujours, dans le Levant, les collectivités sont-elles nées sur l'initiative des syndicats des paysans de la localité. Mais elles n'ont pas tardé à constituer une organisation autonome, puisqu'en contact étroit avec les syndicats. Ceux-ci continuaient à grouper les adhérents aux collectivités, mais aussi les individualistes et retenus soit par une conception erronée de la liberté individuelle, soit par l'isolement dans lequel se trouvait leur terre, soit par une hésitation plus ou moins fondée sur la crainte d'une réaction gouvernementale.

Quoique secondaire, le rôle des syndicats n'en est pas moins utile. Il constitue une étape, un élément d'attraction politique, ou morale. Il joue aussi un rôle pratique. C'est à lui que les individualistes syndiqués apportent leurs produits, qu'il se charge d'échanger. Des commissions — riz, orange, horticulture, pommes de terre, etc. — ont été créées en son sein. Il avait son magasin de ravitaillement auquel se fournissaient les non-collectivistes. Mais la collectivité aussi avait le sien. On pensa que cela faisait double emploi, et bienfais, les deux fusionnèrent. Les individualistes syndiqués continuèrent d'apporter leurs produits, et furent ravitaillés comme les collectivités.

Puis on crée des commissions mixtes pour l'achat de machines, de semences, d'énergiens, d'insecticides, de produits vétérinaires, etc. On utilise les mêmes camions, la solidarité s'étendit. Et l'esprit collectif gagna les récalcitrants.

L'organisation de base est donc double. Elle embrasse, intelligemment, tout ce qu'il est possible d'embrasser, les réalisations totales et les réalisations partielles. Elle permet aussi, grâce au syndicat, de continuer à pénétrer dans la couche de la population susceptible d'être gagnée. Celui-ci constitue un élément de captation plus souple.

Très rapidement, cette organisation tendait à unifier et à rationaliser tout ce qui pouvait l'être. Le rationnement et le salaire familial furent établis par canons, les villages plus riches aidant les plus pauvres par l'intermédiaire des comités cantonaux. Dans chaque centre cantonal fut constituée une équipe de techniciens composée de comptables, d'un expert en agriculture, d'un vétérinaire, d'un spécialiste de la lutte contre les maladies des plantes, d'un ingénieur,

de quelques exemples de réalisations

Grâce aux ingénieurs, un grand nombre de canalisations ont été construites, des puits artésiens ont été creusés, qui ont permis, soit de mieux irriguer des terres qui ne l'étaient pas, soit de transformer les terres sèches en terres irriguées. Au moyen de pompes aspirantes, on a aussi procédé à l'élévation et à la distribution de l'eau. Ceci n'est pas une nouveauté technique, mais ce l'est dans les faits pour bien des villages de cette région.

La nature du sol, très poreux, et la faiblesse des précipitations atmosphériques — 400 millimètres en moyenne — rendaient très difficile cette extraction de l'eau qu'il faut aller chercher à cinquante, cent ou deux cents mètres de profondeur. Cela n'était possible qu'aux grands propriétaires terriens cultivant, ou faisant cultiver des produits d'un bon rapport tel que l'orange, ou à la collectivité. Le petit propriétaire ne pouvait disposer ni de l'argent, ni des moyens techniques nécessaires. La collectivité le peut.

C'est peut-être dans la région de Murcie et de Cartagène que furent faits les plus grands efforts. Près de Villajoyosa, la construction d'un barrage permet d'arroser un million d'amandiers qui jusqu'à maintenant ont souffert de la sécheresse.

Les architectes ne s'occupent pas seulement de l'habitat des animaux.

Parcourant la région, ils donnent des conseils pour l'habitat humain. Architecture, matériaux, emplacement, exposition, hygiène, etc., toutes considérations auxquelles s'opposaient jusqu'ici et trop souvent les intérêts des uns, l'ignorance des autres.

La proximité des villages, beaucoup moins disséminés qu'en Aragon, facilite cette solidarité active qui met toutes les ressources au bénéfice de tous. Le travail est souvent intercommunal. Telle équipe constituée pour combattre les maladies des plantes, sulfater, tailler, trailler dans les champs et les vergers de plusieurs localités. Telles autres font

la production d'oranges — environ quatre millions de quintaux — était aux mains de la Fédération des Paysans du Levant, et que soixante-dix pour cent de la récolte totale était transporté et vendu par son organisation commerciale, grâce à ses entreprises, ses camions et ses bateaux, et par sa section d'exportation qui au début de 1938 avait établi en France des sections de vente à Marseille, Perpignan, Bordeaux, Sète, Cherbourg, et Paris.

Il en était de même pour le riz — trente mille hectares dans la seule province de Valence sur quarante-sept mille dans toute l'Espagne — et pour celle des légumes frais : la *"huerta"* valencienne et les jardins potagers de Murcie donnent deux ou trois récoltes par an.

L'organisation d'ensemble et la puissance des moyens qu'elle fournit permettent aussi d'autres réalisations et une méthode de travail sans laquelle ces réalisations auraient souvent échoué, soit par manque de moyens, soit par l'insuffisance des rendements que la multiplication des efforts auraient rendu trop coûteux en matière employés et en énergie dépensée.

Quand, par exemple, les collectivités d'une localité croient utile de créer une fabrique de liqueurs, de jus de fruit, d'essence, etc., ils faisaient part de leur idée à la section correspondante du Comité central, à Valence. Celle-ci examinait la proposition, au besoin faisait venir une délégation des auteurs. Si, d'après les matières premières utilisables, il existait déjà assez de fabriques, on répondait négativement en expliquant pourquoi. Si l'installation convenait, on acceptait. Mais elle n'était pas l'œuvre de la collectivité locale. Par l'intermédiaire du Comité régional, elle était l'œuvre de ces cinq cents collectivités qui contribuent, grâce aux moyens que toutes apportent à cette création, et en sont toutes copropriétaires. La fabrique appartient donc à la fédération. Frais de production sont supportés et perçus par l'ensemble. Et c'est aussi la fédération qui détermine la répartition des matières premières d'origine agricole envoyées à

Nous avons dit que le siège des fédérations cantonales est le plus souvent choisi parce qu'elles se trouvent près des voies ferrées ou des routes, ce qui facilite le transport des marchandises. Les collectivités de chaque canton y envoient l'excédent de leurs produits. Ces produits sont comptabilisés, classés, emmagasinés, et les chiffres correspondants envoyés aux différentes sections du Comité régional de Valence, de façon que la Fédération sache toujours exactement de quelles réserves elle peut disposer pour les échanges, les exportations ou la redistribution.

L'intensification de l'élevage des animaux de basse-cour fait aussi apparaître l'esprit créateur. Les poulaillers, les clapiers, les parcs se multiplient tous les jours (1). Des races de lapins et de poules inconnues du simple paysan se répandent de plus en plus, et les collectivités qui ont fait les premiers pas alentiront les autres.

### Les efforts culturels

Enfin, les soucis d'organisation et de justice économique ne sont pas les seuls motifs d'action. Chaque collectivité a créé une école, ou deux avec la même promptitude qu'elle a organisé sa première grange. Le salaire familial et la morale nouvelle permettent d'envoyer tous les enfants en classe. Dans leur jurisdiction, les collectivités du Levant, comme celle d'Aragon, de Castille, d'Andalousie et d'Estrémadure donnent en un temps record le coup de grâce à l'analphabétisme. Et n'oublions pas que, dans la campagne d'Espagne, on trouve soixante-dix pour cent d'illettrés.

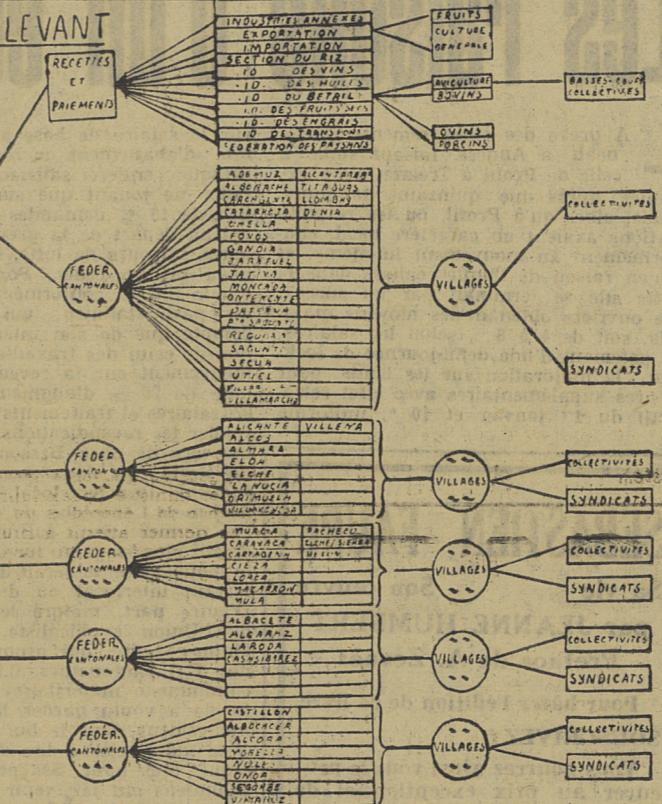
Pour compléter cet effort, et dans un but pratique immédiat, une école de secrétaires et de comptables à laquelle plus de cent élèves ont été envoyés par les collectivités, fut organisée à la fin de 1937.

La dernière création est celle de l'Université de Moncada. Celle-ci a mis à disposition de la Fédération Régionale du Levant, celle-ci l'a mise à disposition de la Fédération Nationale des Paysans d'Espagne. On y enseigne l'élevage du bétail, des animaux de basse-cour, les soins à donner aux animaux, les méthodes de sélection, les caractéristiques des races. On y enseigne aussi l'agriculture-horticulture, fruiticulture, culture des céréales, sylviculture, etc. Il y a trois cents élèves envoyés par les collectivités, et il y aurait bien davantage si l'on avait plus de professeurs et de bâtiments. Ceux-ci sont installés au flanc des coteaux, entre les orangers, au milieu des champs.

Enfin, signalons que l'esprit de solidarité des collectivités valencianes est aussi magnifique que celui des collectivités d'Aragon. Elles ont accueilli un grand nombre de réfugiés — surtout des femmes et des enfants — de la Castille. Elles ravitaillent généralement Madrid, une partie du front du Centre et le sud du front aragonais. Les collectivités de Benigània, d'Olivella, Jérica, Tahernas de Villadigna, Beiraia et Simat — canton de Gandia — donnent, dans les six premiers mois de guerre, cent quatre-vingt-dix camions de vivres. Peu après la chute de Malaga, un simple coup de téléphone leur fit envoyer, toujours gratuitement, sept camions de victuailles à Almeria, bondé de réfugiés affamés. Multipliez cette proportion à toutes les collectivités du Levant, aussi généreuses que le soleil qui semble les guider, et vous aurez un nouvel aspect de leur œuvre sociale.

Gaston LEVAL.

(1) La seule collectivité de Gandia produisait dans ses咳嗽uses 1.200 poussins sous les 21 jours.



Une organisation libertaire

en cinq fédérations provinciales, lesquelles aboutissent à l'échelon supérieur, au Comité Régional, qui embrasse le tout.

Ce Comité, nommé par les congrès annuels et responsables devant eux — paysans en blouse et en savates — se compose de vingt-six sections techniques :

horticulture en général, agrumes, vignes, oliviers, fruiticulture, riz, bétail ovin et caprin, bétail porcin, bétail bovin; puis viennent les sections industrielles : vinification, fabrication de l'alcool, de liqueurs, de conserves, d'huile, de jus de fruits, d'essences et de parfums ainsi que d'autres produits dérivés. Section de productions diverses, d'importations et d'exportations, des machines, des transports, des engrangements. Section de construction orientant et stimulant la construction locale d'édifices de toutes sortes; l'enseignement d'hygiène et section de

l'enseignement.

Où saisira mieux, maintenant l'envergure et la méthode de cette organisation.

Malheureusement, nous ne pouvons décrire l'œuvre dans tous ses détails.

Disons pourtant, pour qu'on en puisse mesurer l'importance, que la moitié de

toutes les fabriques. Tout s'harmonisa à l'échelle régionale.

On agit de même pour l'ensemble des réalisations premières et des fabrications. Celles-ci sont nombreuses, et ici encore apparaissent à la fois l'esprit créateur de l'organisation libertaire.

### La distribution des produits

Jusqu'à maintenant il se perdait d'immenses quantités de fruits qui pourraient être vendus sur place faute de marchés nationaux et internationaux. Ceci était surtout caractéristique pour l'orange, consommée à égale mesure à l'état naturel et qui, sur le marché anglais, se vendait à la concurrence de la Palestine et de l'Afrique du Sud, ce qui obligeait à baisser le prix et de diminuer quelque peu la production.

La fermeture d'une grande partie des marchés d'Europe, celle du marché intérieur occupé ou coupé par les troupes de Franco ainsi que les obstacles opposés sournoisement à l'œuvre de socialisation non étaient par le gouvernement aggravés le problème. Et ce ne fu

ut pas sans entraîner de graves difficultés.

La distribution des produits

Jusqu'à maintenant il se perdait d'immenses quantités de fruits qui pourraient être vendus sur place faute de marchés nationaux et internationaux. Ceci était surtout caractéristique pour l'orange, consommée à égale mesure à l'état naturel et qui, sur le marché anglais, se vendait à la concurrence de la Palestine et de l'Afrique du Sud, ce qui obligeait à baisser le prix et de diminuer quelque peu la production.

La fermeture d'une grande partie des marchés d'Europe, celle du marché intérieur occupé ou coupé par les troupes de Franco ainsi que les obstacles opposés sournoisement à l'œuvre de socialisation non étaient par le gouvernement aggravés le problème. Et ce ne fu

ut pas sans entraîner de graves difficultés.

La distribution des produits

Jusqu'à maintenant il se perdait d'immenses quantités de fruits qui pourraient être vendus sur place faute de marchés nationaux et internationaux. Ceci était surtout caractéristique pour l'orange, consommée à égale mesure à l'état naturel et qui, sur le marché anglais, se vendait à la concurrence de la Palestine et de l'Afrique du Sud, ce qui obligeait à baisser le prix et de diminuer quelque peu la production.

La fermeture d'une grande partie des marchés d'Europe, celle du marché intérieur occupé ou coupé par les troupes de Franco ainsi que les obstacles opposés sournoisement à l'œuvre de socialisation non étaient par le gouvernement aggravés le problème. Et ce ne fu

ut pas sans entraîner de graves difficultés.

La distribution des produits

Jusqu'à maintenant il se perdait d'immenses quantités de fruits qui pourraient être vendus sur place faute de marchés nationaux et internationaux. Ceci était surtout caractéristique pour l'orange, consommée à égale mesure à l'état naturel et qui, sur le marché anglais, se vendait à la concurrence de la Palestine et de l'Afrique du Sud, ce qui obligeait à baisser le prix et de diminuer quelque peu la production.

La fermeture d'une grande partie des marchés d'Europe, celle du marché

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers -- La terre aux paysans

## La grève de la fonction publique

**A**u moment où nous écrivons ces lignes, le Gouvernement et les diverses Fédérations syndicales de fonctionnaires se trouvent encore face à face, sans que nous sachions si les ultimes compromis avantageeront telle catégorie au détriment de telles autres. La parution d'un hebdomadaire, la nécessité d'envoyer un article à date fixe, interdisent à notre organe la possibilité de suivre les événements de près. Du moins pouvons-nous nous reposer sur quelques centaines de militants obscurs mais solides dans de nombreuses administrations. Et nous contenter par conséquent de regarder la situation avec un certain recul.

Au moins que cette grève est mal partie. Non pas que le mouvement ne corresponde pas au mécontentement fondé et déjà ancien de tous les employés de l'Etat, ni qu'il n'ait été suivi par l'immense majorité des fonctionnaires. C'est là le côté réconsolant de l'histoire. Mais il y a les rivalités entre fédérations, et les buts essentiels de la grève : faire payer par l'Etat le prix du travail, obtenir une augmentation des salaires et arracher certaines garanties pour l'avenir, sont dangereusement estampés par des bagarres entre corporations.

C'est là-dessus que le Gouvernement tabo. C'est en jouant sur ces antagonismes que les ministres espèrent diviser les serviteurs de la fonction publique. C'est ainsi que les syndicats des Finances, des P.T.T. et du personnel enseignant finiront par battre.

Les 30 milliards que M. Schuman tient en réserve pour satisfaire les fonctionnaires ne sont pas suffisants pour contenir tout le monde. C'est donc ce chiffre qu'il faut amener le Gouvernement à modifier, et non pas le mode de répartition.

Le moment était pourtant bien choisi, puisque la Chambre discutait du budget militaire, de ces centaines de milliards qui serviraient à entretenir une armée parfaitement inutile, définitivement incapable, entièrement « somptuaire ».

Alors que la plupart des syndicats de province étaient décidés à la bagarre, et assaillaient les centres parisiens de coups de téléphone, les dirigeants de fédération se faisaient rouler par les représentants des ministères qui alignaient des chiffres impressionnantes et démontraient par « a » plus « b » l'impossibilité dans lequel se trouvait le Trésor de régler la question des traitements. Une fois encore le terrain sur lequel se plaçaient les délégués nationaux était celui qu'avait choisi le gouvernement.

L'issue était ailleurs. Ce n'est pas aux syndicats de savoir comment l'Etat

tenir quand ils revendiquent des conditions de vie meilleures.

Nous accepterions ainsi une attitude qui pour être intrinsèquement du point de vue doctrinal, n'en serait pas moins aussi fausse que celle que nous reprochons aux fonctionnaires quand ils se bousculent le nez entre eux.

Sans doute l'utilité sociale d'un facteur, d'un radiotélégraphiste est-elle plus grande que celle d'un agent du fisc, mais encore faut-il se rappeler que nous ne sommes pas en régime socialiste libertaire. C'est pourquoi il nous faut être solidaires avec toutes les catégories de fonctionnaires, pour autant que ceux-ci s'attaquent à l'Etat et à la classe dirigeante dont il est l'instrument de domination.

La lutte des employés de l'Etat n'est pas terminée. Elle peut se poursuivre sur un terrain nouveau, ne serait-ce que celui trop délaissé, que préconisait Pouget, et qui est celui de la stricte application du règlement. Dans ce cas les travailleurs ne recevraient leur feuille de contributions qu'avec un re-

tard qui leur mettrait du baume au cœur. Et s'ils ne payaient pas les revendications, jugeant sans doute que cet argent entretient les généraux en retraite ou paie des avions inutilisables, les poursuites auraient quelque mal à sortir de cartons trop hâtif entassés.

Ce n'est pas notre imagination qui travaille. Celle des salariés est toujours plus féconde. Nous pensons par exemple aux lecteurs de Toulon qui distribuent sincèrement le courrier.

Nous en revoyons ainsi à la grève gestionnaire. Ou du moins à son premier stade, qui est fait de la compréhension des salariés quant à leur rôle utile pour la satisfaction des besoins vrais de la population.

Quand des idées semblables germent, la base de la société bourgeoise et établique est ébranlée, et un nouveau pacte social né de la compréhension et de l'application du règlement. Dans ce cas les travailleurs ne recevraient leur feuille de contributions qu'avec un re-

S. PARANÉ.

## A ANGERS

## Les raisons d'un échec

**L**a grève des établissements Bessonau à Angers, faisant suite à celle de Profil à Trélazé, s'est terminée après une quinzaine de jours. Mais, alors qu'à Profil, ou les revendications avaient un caractère local, conformément au mouvement lui-même, et qu'en raison de l'unité réalisée dans la lutte elle se terminait par un succès, les ouvriers obtinrent les moyens maxima, soit de 4 à 8 % selon les salaires, le paiement d'une demi-journée de lock-out, la majoration sur les bonus pour heures supplémentaires avec effet rétroactif du 1<sup>er</sup> janvier et 10 % uniforme

sur le salaire de base à titre d'indemnité d'abattement de zone, c'est-à-dire presque entière satisfaction, la différence ne jouant que sur les 10 % au lieu de 15 % demandés par le personnel au départ de la grève et seulement après 40 jours de lutte, la grève Bessonau fut un échec. Pourquoi ? Parce que la C.G.T., conformément aux ordres du parti stalinien, qui ne veut tenir compte que de son intérêt politique et non de celui des travailleurs, a lancé le mouvement sur la revendication maximale de 20 % d'augmentation de tous les salaires et traitements. Elle aurait dû souder les revendications intéressantes des ouvriers de chez Bessonau sur celles du Profil, les deux mouvements ayant le même caractère local, ce qui n'aurait nullement empêché de faire déborder ces revendications sur un esprit revendicatif plus large au fur et à mesure que le mouvement se serait développé sur le terrain interlocal ou départemental. D'autre part, malgré les interventions de l'Union syndicale confédérée de Maine-et-Loire, qui groupe les camarades F.O., autonomes, C.N.T., la C.G.T. communiste majoritaire dans la métallurgie a voulu garder le monopole du mouvement dans le but de le conduire à sa guise, c'est-à-dire dans le sens indiqué plus haut. Ses porte-parole (les Staliniens ont fait venir successivement deux délégués fédéraux appartenant, bien entendu, à la grande maison) ont répondu par l'insulte et la calomnie dont ils sont coutumiers, soutenus par l'obstruction systématique, et de commander chaque fois que le représentant de l'Union syndicale prenait la parole pour soutenir la position syndicaliste contre la politisation du mouvement. Résultat : les ouvriers de la maison Bessonau n'ont obtenu qu'une indemnité d'attente, et pour le mois de juillet seulement, de 1.500 francs, alors qu'ils avaient perdu, selon les cas, de 3.500 à 7.000 francs de salaire, le départ de la grève s'étant échelonné selon les ateliers sur 4 ou 5 jours. C'est seulement la veille de la conclusion du conflit que les Staliniens penseront à déposer des revendications portant sur des moyens maxima, indemnité de panier, primes diverses pour le personnel d'entretien (usine du Mail). Celles-ci n'ayant été discutées en fait qu'après la décision de reprise du travail ne sont pas satisfaites et risquent fort de ne pas l'être de sitôt.

Il sera de même pour les fonctionnaires et agents indispensables à la machine des services (standardistes, colistiers, concierges, assistantes sociales, infirmières) et généralement pour les agents affectés à un service de garde, d'entretenir ou de surveillance.

Aucun piquet de grève ne sera toléré.

En aucun cas les journées de grève ne seront payées.

Signé : Daniel MAYER.

Daniel Mayer a été un des artisans de la Constitution qui garantit le droit de grève « dans le cadre des lois ». Ce qui ne l'a nullement empêché de reproduire ci-après.

Rappelons au « socialiste » Mayer que « nul n'est censé ignorer les lois », bien que l'immunité parlementaire dégagée ministres et députés de toutes responsabilités, de toutes obligations et même celle de respecter leurs propres lois !

Ministère du Travail  
15 juillet 1948

Conformément à la décision prise par le Gouvernement, je vous prie de bien vouloir communiquer les instructions suivantes que les ouvriers des arsenaux voient leur travail utilisé par des œuvres de guerre que nous ne devons pas les soumettre au contribuable.

Peut-être. Mais nous vivons en régime capitaliste. Et ce n'est pas parce que les ouvriers des arsenaux voient leur travail utilisé par des œuvres de guerre que nous ne devons pas les soumettre au contribuable.

Il sera de même pour les fonctionnaires et agents indispensables à la machine des services (standardistes, colistiers, concierges, assistantes sociales, infirmières) et généralement pour les agents affectés à un service de garde, d'entretenir ou de surveillance.

Aucun piquet de grève ne sera toléré.

En aucun cas les journées de grève ne seront payées.

Signé : Daniel MAYER.

Dans le Gaz et l'Électricité. En vain de nombreux syndicats de l'Etat, de la C.N.T. et de la F.T.R. sont convoqués le 1<sup>er</sup> août, à Paris. Présence indispensable.

Prendre note que le siège de la C.N.T. est transféré 11, rue de Sévigné, Paris (4<sup>e</sup>). Adresser toute la correspondance à cette adresse.

6<sup>e</sup> Union régionale

Dans le Gaz et l'Électricité. Des agents E.D.F. et G.D.F. de la 2<sup>e</sup> File électrique.

Les camarades syndicalistes révolutionnaires des centres de distribution de Carcassonne, Béziers et Perpignan sont invités à se mettre en contact avec le camarade Francis DUFOUR, boîte postale C.N.T., 18, rue Jean-Bringer, Carcassonne (Aude).

Béziers. Les sympathisants au mouvement C.N.T. peuvent nous écrire au siège ancien, Bourse du Travail, rue Belin, premier étage.

Les adhérents sont informés que les permanences sont assurées.

Bâtiment : mercredi, de 18 à 19 heures; dimanche de 10 à 12 heures.

Autres syndicats : mardi et jeudi, de 18 à 19 heures; dimanche, de 10 à 12 heures.

Tous nos adhérents sont informés qu'une assemblée générale aura lieu le premier dimanche de chaque mois; la prochaine le 1<sup>er</sup> août.

## CHEZ LES POSTIERS

Dès le début de juillet, on avait pu espérer voir l'action directe de nouveau en honneur dans le syndicalisme postal.

Depuis deux ans, les postiers attendaient leur reclassement, toujours remis en question par les différentes commissions chargées de l'étudier. Et leur mécontentement était grand en voyant sans cesse ajourner un projet que beaucoup considéraient comme une panacée.

Déjà, en novembre dernier, la Fédération postale stalinienne, exploitant ce mécontentement, avait cherché à les entraîner dans la grève politique que la position pro-gouvernementale de la Fédération syndicale F.O. avait fait échouer.

Toutefois, le malaise subsistait dans la corporation qui avait accueilli avec scepticisme la promesse gouvernementale de faire aboutir le reclassement pour le mois de juillet.

Les postiers désiraient surtout une valorisation de leur pouvoir d'achat par la hausse continue du coût de la vie, et c'est par le reclassement que beaucoup croyaient obtenir cette revaloration. Et au mois de mai dernier, un projet déposé par la fonction publique fit l'unanimité contre lui. Ce n'est qu'à la fin du mois de juillet que les modifications proposées par les diverses organisations syndicales étant repoussées, la grève générale fut envisagée comme seul moyen d'action.

La Fédération postale communiste attendait son heure tout en entretenant savamment le mécontentement, tandis qu'à Force Ouvrière, c'est plutôt à regret que l'on se voyait contraint à un mouvement qui mettrait en péril l'existence du Gouvernement.

C'est pour cette raison que, malgré les grèves des Finances et de quelques autres administrations, la Fédération syndicale F.O. voulut poursuivre les discussions. Celles-ci s'étendent sur deux semaines, et le Gouvernement, accordant satisfaction à certaines catégories, il était devenu impossible d'entrer dans toute la corporation dans un mouvement, le 15 juillet, il fut enfin répondu favorablement à toutes les demandes de la Fédération syndicale.

De quoi demandaient les organisations syndicales des postiers, à savoir : le reclassement des parités avec les autres fonctionnaires, était accordé. On obtint aussi le versement immédiat d'un acompte, et l'application de l'indemnité de résidence. Mais pour les petits traitements, le gain est plutôt maigre.

Il fallait respecter cette sacro-sainte hiérarchie qui défendait F.O., tout aussi bien que la C.G.T.

Ainsi, l'acompte qui sera versé dès le courant du mois est de 2.500 francs pour les traitements de début, tandis qu'il est de 15.000 francs pour ceux qui sont de 100 kilos de blé !

Autre considération : suivant la ministérie où les céréales sont traitées, son degré de modernisme, et la mentalité du patron, il en sort des farines de plus ou moins bonne qualité; et je m'explique : chacun sait que les céréales sont enrobées d'une forte quantité de poussières, elles contiennent, en plus, diverses impuretés provenant du stockage dans les greniers des cultivateurs soit : croûtes de souris et de rats, déjections de chats, etc., je n'insiste pas. Pour éliminer ces impuretés et c'est pourquoi le taux légal de blutage n'est jamais à 100 %, dans une installation moderne, le blé est lavé, brosset et conditionné, c'est-à-dire, séché à point pour être propre au broyage. Croyez-vous qu'actuellement, les moins nobles font ces opérations ? Ils profitent des circonstances défavorables actuelles et d'apports de céréales toutes sortes, par les pouvoirs publics, dans le moment où, la concurrence de l'autre, en certaine région, le pain est mangeable et en d'autre immangeable. Il faut croire qu'ici, en ce moment, on a forcé la dose de saletés.

Autre considération : suivant la ministérie où les céréales sont traitées, son degré de modernisme, et la mentalité du patron, il en sort des farines de plus ou moins bonne qualité; et je m'explique : chacun sait que les céréales sont enrobées d'une forte quantité de poussières, elles contiennent, en plus, diverses impuretés provenant du stockage dans les greniers des cultivateurs soit : croûtes de souris et de rats, déjections de chats, etc., je n'insiste pas. Pour éliminer ces impuretés et c'est pourquoi le taux légal de blutage n'est jamais à 100 %, dans une installation moderne, le blé est lavé, brosset et conditionné, c'est-à-dire, séché à point pour être propre au broyage. Croyez-vous qu'actuellement, les moins nobles font ces opérations ? Ils profitent des circonstances défavorables actuelles et d'apports de céréales toutes sortes, par les pouvoirs publics, dans le moment où, la concurrence de l'autre, en certaine région, le pain est mangeable et en d'autre immangeable. Il faut croire qu'ici, en ce moment, on a forcé la dose de saletés.

Autre considération : suivant la ministérie où les céréales sont traitées, son degré de modernisme, et la mentalité du patron, il en sort des farines de plus ou moins bonne qualité; et je m'explique : chacun sait que les céréales sont enrobées d'une forte quantité de poussières, elles contiennent, en plus, diverses impuretés provenant du stockage dans les greniers des cultivateurs soit : croûtes de souris et de rats, déjections de chats, etc., je n'insiste pas. Pour éliminer ces impuretés et c'est pourquoi le taux légal de blutage n'est jamais à 100 %, dans une installation moderne, le blé est lavé, brosset et conditionné, c'est-à-dire, séché à point pour être propre au broyage. Croyez-vous qu'actuellement, les moins nobles font ces opérations ? Ils profitent des circonstances défavorables actuelles et d'apports de céréales toutes sortes, par les pouvoirs publics, dans le moment où, la concurrence de l'autre, en certaine région, le pain est mangeable et en d'autre immangeable. Il faut croire qu'ici, en ce moment, on a forcé la dose de saletés.

Autre considération : suivant la ministérie où les céréales sont traitées, son degré de modernisme, et la mentalité du patron, il en sort des farines de plus ou moins bonne qualité; et je m'explique : chacun sait que les céréales sont enrobées d'une forte quantité de poussières, elles contiennent, en plus, diverses impuretés provenant du stockage dans les greniers des cultivateurs soit : croûtes de souris et de rats, déjections de chats, etc., je n'insiste pas. Pour éliminer ces impuretés et c'est pourquoi le taux légal de blutage n'est jamais à 100 %, dans une installation moderne, le blé est lavé, brosset et conditionné, c'est-à-dire, séché à point pour être propre au broyage. Croyez-vous qu'actuellement, les moins nobles font ces opérations ? Ils profitent des circonstances défavorables actuelles et d'apports de céréales toutes sortes, par les pouvoirs publics, dans le moment où, la concurrence de l'autre, en certaine région, le pain est mangeable et en d'autre immangeable. Il faut croire qu'ici, en ce moment, on a forcé la dose de saletés.

Autre considération : suivant la ministérie où les céréales sont traitées, son degré de modernisme, et la mentalité du patron, il en sort des farines de plus ou moins bonne qualité; et je m'explique : chacun sait que les céréales sont enrobées d'une forte quantité de poussières, elles contiennent, en plus, diverses impuretés provenant du stockage dans les greniers des cultivateurs soit : croûtes de souris et de rats, déjections de chats, etc., je n'insiste pas. Pour éliminer ces impuretés et c'est pourquoi le taux légal de blutage n'est jamais à 100 %, dans une installation moderne, le blé est lavé, brosset et conditionné, c'est-à-dire, séché à point pour être propre au broyage. Croyez-vous qu'actuellement, les moins nobles font ces opérations ? Ils profitent des circonstances défavorables actuelles et d'apports de céréales toutes sortes, par les pouvoirs publics, dans le moment où, la concurrence de l'autre, en certaine région, le pain est mangeable et en d'autre immangeable. Il faut croire qu'ici, en ce moment, on a forcé la dose de saletés.

Autre considération : suivant la ministérie où les céréales sont traitées, son degré de modernisme, et la mentalité du patron, il en sort des farines de plus ou moins bonne qualité; et je m'explique : chacun sait que les céréales sont enrobées d'une forte quantité de poussières, elles contiennent, en plus, diverses impuretés provenant du stockage dans les greniers des cultivateurs soit : croûtes de souris et de rats, déjections de chats, etc., je n'insiste pas. Pour éliminer ces impuretés et c'est pourquoi le taux légal de blutage n'est jamais à 100 %, dans une installation moderne, le blé est lavé, brosset et conditionné, c'est-à-dire, séché à point pour être propre au broyage. Croyez-vous qu'actuellement, les moins nobles font ces opérations ? Ils profitent des circonstances défavorables actuelles et d'apports de céréales toutes sortes, par les pouvoirs publics, dans le moment où, la concurrence de l'autre, en certaine région, le pain est mangeable et en d'autre immangeable. Il faut croire qu'ici, en ce moment, on a forcé la dose de saletés.

Autre considération : suivant la ministérie où les céréales sont traitées, son degré de modernisme, et la mentalité du patron, il en sort des farines de plus ou moins bonne qualité; et je m'explique : chacun sait que les céréales sont enrobées d'une forte quantité de poussières, elles contiennent, en plus, diverses impuretés provenant du stockage dans les greniers des cultivateurs soit : croûtes de souris et de rats, déjections de chats, etc., je n'insiste pas. Pour éliminer ces impuretés et c'est pourquoi le taux légal de blutage n'est jamais à 100 %, dans une installation moderne, le blé est lavé, brosset et conditionné, c'est-à-dire, séché à point pour être propre au broyage. Croyez-vous qu'actuellement, les moins nobles font ces opérations ? Ils profitent des circonstances défavorables actuelles et d'apports de céréales toutes sortes, par les pouvoirs publics, dans le moment où, la concurrence de l'autre, en certaine région, le pain est mangeable et en d'autre immangeable. Il faut croire qu'ici, en ce moment, on a forcé la dose de saletés.

Autre considération : suivant la ministérie où les céréales sont traitées, son degré de modernisme, et la mentalité du patron, il en sort des farines de plus ou moins bonne qualité; et je m'explique : chacun sait que les céréales sont enrobées d'une forte quantité de poussières, elles contiennent, en plus, diverses impuretés provenant du stockage dans les greniers des cultivateurs soit : croûtes de souris et de rats, déjections de chats, etc., je n'insiste pas. Pour éliminer ces impuretés et c'est pourquoi le taux légal de blutage n'est jamais à 100 %, dans une installation moderne, le blé est lavé, brosset et conditionné, c'est-à-dire, séché à point pour être propre au broyage. Croyez-vous qu'actuellement, les moins nobles font ces opérations ? Ils profitent des circonstances défavorables actuelles et d'apports de céréales toutes sortes, par les pouvoirs publics, dans le moment où, la concurrence de l'autre, en certaine région, le pain est mangeable et en d'autre immangeable. Il faut croire qu'ici, en ce moment, on a forcé la dose de saletés.

Autre considération : suivant la ministérie où